

Accueil

Mon prof est un troll

**de Dennis Kelly
texte français
Philippe Le Moine
et Pauline Sales
mise en scène Baptiste Guiton***



Tout public, à partir de 6 ans

**Du mercredi 17 janvier au mardi 6 février 2018
Grand théâtre, salle Jean-Vilar**

* Membre du Cercle de formation et de transmission

Contact presse TNP
Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Mon prof est un troll

de Dennis Kelly

texte français Philippe Le Moine et Pauline Sales

mise en scène Baptiste Guiton

Durée : 50 minutes

Avec

Prune Beuchat

Tommy Luminet

Maxime Mansion

Scénographie

Quentin Lugnier

accessoires

Aude Desigaux, Quentin Lugnier

lumières Sébastien Marc

costumes Aude Desigaux

musique originale Sébastien Quencez

Production Les Tréteaux de France

Centre dramatique national

En coproduction avec

L'Exalté - Cie Baptiste Guiton

et La Machinerie - Théâtre de Vénissieux

Avec le soutien de La Ligue de l'Enseignement

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte
présenté.

— *Oui, pourquoi ?*

— *dit le petit Thomas André. Avec un brin de malice peut-être ?*

— *Peut-être ?*

— *Peut-être, mais nous ne le saurons jamais...*

— *car à son « pourquoi ? », le troll ouvre la bouche et une énorme langue violette de sept mètres de long couverte de ventouses jaillit comme un fouet et s'enroule autour du cou du petit Thomas André.*

— *Le petit Thomas André a tout juste le temps d'esquisser une expression de surprise avant que le troll ne l'attrape dans ses griffes énormes et ne lui croque la tête d'un coup de dents.*

Une pièce pour deux acteurs et un troll

Alice et Max sont jumeaux, espiègles et insolents. Un jour, ils viennent à bout de Madame Lépine, institutrice et directrice de l'école, à force de questions, de « pourquoi » qui lui font perdre la raison. Mais Madame Lépine est remplacée à la tête de l'école par un troll, tyrannique et cannibale. Et comme il aime beaucoup l'or, il force les enfants à travailler dans une mine. Dès lors, sous cette nouvelle direction « trollifère », toute bêtise commise sera immédiatement suivie d'une nouvelle règle et le fautif sera dévoré. Alice et Max tentent bien d'alerter des adultes raisonnés comme leur mère ou la police mais ils se heurtent à une indifférence patente. Ils vont devoir trouver une solution tout seuls.

Un théâtre-récit

En préambule de *Mon prof est un troll*, on trouve l'indication suivante : « Une pièce pour deux acteurs et un troll ».

Aucune réplique n'est cependant distribuée, le texte est un conte choral dans lequel Dennis Kelly n'identifie jamais les narrateurs. Dès lors, sous forme de théâtre-récit, les acteurs racontent autant qu'ils interprètent leurs personnages, sollicitant constamment l'imagination du spectateur. Mais c'est bien à travers le regard d'Alice et Max que l'histoire nous est transmise : un conte pour enfants, raconté... par des enfants.

Une ode au théâtre

Mon prof est un troll est un récit au passé. Les faits se sont déroulés antérieurement au temps de la représentation. Alice et Max convoquent par conséquent le souvenir d'une histoire terrible, qui nous est restituée dans un lieu que nous avons voulu propice au jeu et à la peur (comme l'est la cour d'école transformée en mine par le troll), à savoir le sous-sol. Cet endroit, c'est celui des « teen movies » des années 80, c'est un endroit qui a toujours des airs abandonnés et dans lequel j'aimais jouer enfant, un endroit où on entrepose et on oublie, où donc on retrouve et on transforme ; c'est dans l'intimité de cette pièce que le théâtre jaillit, dans son essence, avec les moyens du bord : des acteurs et des lampes torches c'est tout, un théâtre nu dont surgiront de nombreuses conventions de jeu. Car nous avons souhaité aussi représenter une petite histoire du théâtre, partir du presque rien et finir dans un achèvement technique plus trolliforme.

Le langage comme insoumission

Alice et Max – ou les acteurs en fin de compte – bâtissent au plateau la représentation de leurs peurs et de leur lutte. Ils trouvent des artifices de distanciation pour partager cette expérience sensible avec le spectateur. Ils élaborent des stratagèmes, découvrent des solutions en se concertant, en débattant, et finissent par se faire « entendre » auprès du troll en apprenant sa langue, et par conséquent apprivoiser leur peur grâce au langage. La gémellité, figure de l'altérité et de la fraternité, puise son terreau dans les mots. Face au mutisme imposé par le troll, les « jumeaux terribles » s'expriment et renouent finalement avec la chose publique – dont l'école est la première expérience – liberté, égalité et fraternité.

Une œuvre d'apprentissage

Le titre de la pièce suggère deux notions essentielles dans l'œuvre : celle de l'apprentissage et celle de l'injustice, qui ici s'entremêlent. Les fameux « pourquoi ? » des jumeaux, qui ne trouvent aucune réponse satisfaisante à leurs yeux, ont pour conséquence l'apparition d'un troll, sorte de projection de l'enfant sur ses maux, ses frayeurs et ses inquiétudes, ses incompréhensions. Dès lors un régime totalitaire s'impose à l'école, auquel les élèves doivent faire face. Leur jeunesse doit dire « non » à cet ordre, comme pour Antigone, il faut désobéir quitte à risquer sa vie, lutter contre ces injustices, demander de l'aide ou se résoudre à trouver une solution par eux-mêmes. L'enfance est à l'œuvre, avec ses conventions de jeu, ses espoirs, sa persévérance, et sa lucidité. Dans un environnement à la fois foutraque et organisé, burlesque et pourtant bien tragique, nous ferons fondre l'or des statues dans le doré des couvertures de survie, pour rappeler que nul être au monde n'est à l'abri de l'oppression politique. Un fatalisme présent dans l'œuvre de Dennis Kelly, qui n'empêche pas cependant des jumeaux terribles de chercher les moyens d'une lutte nécessaire, par-delà les frontières.

Baptiste Guiton

Dennis Kelly

Il est né en 1970 à New Barnet au nord de Londres, commence à écrire à vingt ans. Son œuvre dramatique affirme le choix de formes en rupture avec le théâtre social réaliste anglais, à l'image de celles développées par Antony Neilson, Sarah Kane ou Caryl Churchill. Conjuguant le caractère provocateur du théâtre *In-Yer-Face* et l'expérimentation de styles dramatiques diversifiés, ses textes abordent les questions contemporaines les plus aiguës. Ils sont régulièrement traduits et créés en Allemagne; en 2009, il est élu Meilleur auteur dramatique par la revue *Theater Heute*. En France, *Débris* paru aux éditions Théâtrales, a été lu à plusieurs reprises, notamment au Festival d'Avignon 2008, et créé à la Comédie de Saint-Étienne en 2010. Ses pièces, *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*, *Love & Money* suivie de *ADN*, *Mon prof est un troll*, *Occupe-toi du bébé*, *Orphelins* suivie de *Oussama, ce héros*, sont parues à L'Arche éditeur.

Baptiste Guiton*



© Michel Cavalca

Il se forme à l'École de la Comédie de Saint-Étienne comme comédien avant d'intégrer le département Mise en scène de l'ENSATT. En 2007, il crée son premier spectacle, *Souffles*, adapté de *Rimbaud et Shéhérazade* de Abdellatif Laâbi, à Casablanca, et met en scène *Le Misanthrope* de Molière. En 2008, il monte *Les Adieux* de Elfriede Jelinek, en collaboration avec Benoît Bregeault et Ivica Buljan et, en 2009, *Le Groenland* de Pauline Sales. En 2012, il fonde sa compagnie L'Exalté et crée *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, *Lune jaune, la ballade de Leila et Lee* de David Greig au TNP et, en 2015, *Cœur d'acier* de Magali Mougel. Depuis 2015, il est réalisateur de fictions radiophoniques pour France Culture. Il est également en charge des « Scènes Imaginaires, portraits de metteurs en scène européens » et des « Livres à l'écoute » à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, en partenariat avec France Culture.

* Membre du Cercle de formation et de transmission

Au sein de l'entreprise-théâtre TNP, portée par Christian Schiaretti, la formation et la transmission sont des convictions défendues au quotidien.

C'est ainsi que quatre jeunes metteurs en scène sont intégrés à son évolution, tout au long des trois prochaines saisons : Julie Guichard, Louise Vignaud, Baptiste Guiton et Maxime Mansion.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon,
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations salle Jean-Vilar

Janvier 2018 — Mercredi 17, samedi 20,
mercredi 24, samedi 27, mercredi 31, à 14 h 30
Vendredi 19, samedi 20, vendredi 26,
samedi 27, à 19 h 00

Février 2018 — Samedi 3 à 14 h 30
Vendredi 2, samedi 3, à 19 h 00

Séances scolaires

Janvier 2018 — Jeudi 18, vendredi 19, lundi 22,
mardi 23, jeudi 25, vendredi 26, lundi 29,
mardi 30, à 14 h 30

Février 2018 — Jeudi 1^{er}, vendredi 2, lundi 5,
mardi 6, à 14 h 30

Location ouverte

Prix des places :

25 € plein tarif ;

19 € tarif spécifique: retraités, adultes groupe*

14 € tarif réduit: moins de 30 ans,

étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires
de la CMU, professionnels du spectacle, personnes
non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais
(travaillant ou résidant).

* Les tarifs groupe sont applicables à partir
de 8 personnes aux mêmes spectacles et
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00 et
tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et
C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de
Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville.

Tarif préférentiel : forfait de 3,00 € pour
quatre heures.

À acheter le soir même, avant ou après la
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs
ou passagers.

Station Velo'v N°10027, Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.



un événement
Télérama



LA JOIE SE PARTAGE

